



HAL
open science

Matei Cazacu à la recherche de Dracula

Emanuel Antoche

► **To cite this version:**

Emanuel Antoche. Matei Cazacu à la recherche de Dracula. *Turcica: revue d'études turques*, 2005, 37, pp.355-364. 10.2143/TURC.37.0.2011711 . hal-04652025

HAL Id: hal-04652025

<https://hal.science/hal-04652025>

Submitted on 20 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2005

TOME 37

TURCICA

REVUE D'ÉTUDES TURQUES

**Peuples,
langues,
cultures,
États**

Publiée par
le Département d'études turques
de l'université Marc Bloch de Strasbourg,
l'équipe Études turques et ottomanes (UMR 8032) du CNRS
et l'Association pour le développement des études turques

*avec le concours du Centre national de la recherche scientifique
et de l'université Marc Bloch de Strasbourg*

ÉDITIONS PEETERS



TURCICA paraît à l'initiative du

Département d'études turques de l'université Marc Bloch de Strasbourg,
du Centre d'histoire du domaine turc de l'EHESS, de l'équipe Études
turques et ottomanes du CNRS et de la Chaire d'histoire turque et
ottomane du Collège de France

ÉDITIONS PEETERS
Bondgenotenlaan 153, B-3000 LEUVEN (Belgique)
peeters@peeters-leuven.be
www.peeters-leuven.be

© ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES TURQUES
2005

CON
U
E
Paul DUMONT
Université de Strasbourg

CO
Michel BALIVET (U
Irène BELDICEANU-S
Remy DOR (INALCO)
François GEOR
Klaus Ka
Johann Str
Michel TUCHSCHERER
Stéphane Ye

CON
Jean-Louis BACQUE-GR
CNRS

Louis BAZIN
Université de Paris
Membre de l'Institut

Masami HAMADA
Université de Kobe

Institut

SOMMAIRE

- 1 *In memoriam* Stéphane Yerasimos (1942-2005)

Articles

- 9 Nicolas VATIN, *Un türbe sans maître. Note sur la fondation et la destination du türbe de Soliman-le-Magnifique à Szigetvár*
- 43 Giancarlo CASALE, 'His Majesty's Servant Lutfi': *The career of a previously unknown sixteenth-century Ottoman envoy to Sumatra, based on an account of his travels from the Topkapı Palace Archives*
- 83 Boğaç ERGENE, *Document Use in Ottoman Courts of Law: Observations from the Sicils of Seventeenth- and Eighteenth-Century Çankırı and Kastamonu*
- 113 Minna ROZEN, *The Hamidian Era through the Jewish Looking-Glass: a Study of the Rabbinical Court Records of Istanbul*
- 155 Yaron Ben-NAEH, *Ordinances Concerning Luxuries and Recreation: a Chapter in the Cultural and Social History of the Jewish Community of Jerusalem in the Nineteenth Century*
- 187 Fuat DUNDAR, *Compter, classer, contrôler. Les minorités dans les recensements turcs*
- 221 Peter MENTZEL, *The 'Ethnic Division of Labor' on Ottoman Railroads: a Reevaluation*

Dossier : Archéologie ottomane

- 245 Filiz YENİŞEHİRLİOĞLU, *L'archéologie historique de l'Empire ottoman. Bilan et perspectives*
- 267 Guergana GUIONOVA, *État de la recherche archéologique concernant la période ottomane en Bulgarie*
- 281 Véronique FRANÇOIS, *Tabak, ibrik, fincan et autres pots d'époque ottomane au Bilâd al-Châm*
- 309 H. VANHAVERBEKE, Ö. BAŞAĞAÇ, K. PAUL, M. WAELEKENS, *A Selçuk Hamam at Ağlasun (Burdur Province), Turkey*

Note

- 339 Nazmiye TOPÇU TECELLI, *Les locutions idiomatiques imagées dans la presse turque et leur utilisation dans une classe de langue étrangère*

Ex-libris

- 355 Emanuel C. ANTOCHE, *Matei Cazacu à la recherche de Dracula*
- 365 Alexandre PAPAS, *L'histoire et les sciences sociales à l'épreuve de l'Asie centrale. A propos d'un récent numéro des Annales*

MATEI CAZACU À LA RECHERCHE DE DRACULA

Sous un titre qui provoque des cauchemars et empêche tout lecteur de s'endormir tranquillement la nuit — *Dracula*¹ —, Matei Cazacu a récemment fait paraître la première biographie d'un prince valaque du XV^e siècle publiée en France. Il s'agit de Vlad III Dracula, dit l'Empaleur (1429/1430-1476), le célèbre *Kazıklı* des chroniques ottomanes qui régna en Valachie à trois reprises (octobre-novembre 1448 ; 1456-1462 ; octobre-décembre 1476) et affronta sur le champ de bataille les armées du sultan Mehmed II Fâtiḥ (1444-1446 ; 1451-1481). Il doit également sa célébrité à la plume de l'écrivain irlandais Bram Stoker (1847-1912) qui, s'inspirant des récits de l'époque et des légendes concernant les cruautés de ce prince, publia à Londres, en 1897, le roman *Dracula* qui nous plonge dans l'univers fantastique des vampires. Ce *best-seller* international est à l'origine d'un mythe très populaire dans le monde anglo-saxon du XX^e siècle : celui du vampire des châteaux forts de Transylvanie, mythe exploité à maintes reprises dans la littérature et le cinéma².

Il est normal que ces sujets suscitent l'attention des médiévistes, des critiques littéraires ou des spécialistes de l'histoire des religions. Parmi les travaux de référence, mentionnons notamment les ouvrages de Radu R. Florescu et Robert T. McNally, *In Search of Dracula*, Greenwich Connecticut, New York Graphic Society, 1972 (éd. française, *À la recherche de Dracula*, Paris, Robert Laffont, 1973) et *Dracula. The*

¹ Matei CAZACU, *Dracula, suivi du Capitaine Vampire, une nouvelle roumaine par Marie Nizet (1879)*, Paris, Tallandier, 2004, 632 p.

² P. HAINING éd., *The Dracula Scrapbook: Articles, Essays, Letters, Newspaper Cuttings, Anecdotes, Illustrations, Photographs and Memorabilia about the Vampire Legend*, Londres, New English Library, 1976 ; M. V. RICCARDO, *Vampires Unearthed: the Complete Multimedia Vampire and Dracula Bibliography*, New York et Londres, Garland Publishing Inc., 1983.

(Brâsso; Kronstadt)⁶. Il démontre, preuves à l'appui, que ce document signé *Vlad voïévode* ne peut pas être attribué à Vladislav, qui à cette date était engagé avec ses troupes en Serbie aux côtés de Jean Hunyadi contre l'armée du sultan Murâd II (1421-1444; 1446-1451) dans la plaine de Kossovopolje, bataille qui se déroula les 17-19 octobre. Afin de déstabiliser la Valachie, solidement ancrée dans le camp hongrois, les Ottomans envoyèrent à la même période un corps expéditionnaire, pour installer sur le trône de cette principauté un prétendant du nom de *Vlad* qui se trouvait en leur pouvoir à Andrinople. Bien que chassé du pays par Vladislav dès son retour de Serbie, et après un gouvernement éphémère de quelques semaines, Vlad l'Empaleur réussit à échapper à ses ennemis pour se réfugier en Moldavie voisine. Les recherches entreprises par Matei Cazacu, qui se rendit dans les archives de Braşov pour consulter l'original de la lettre, venaient d'éliminer définitivement les doutes des historiens quant au premier règne inconnu de ce prince⁷.

Notons aussi une autre contribution essentielle et qui intéresse particulièrement le monde des ottomanistes : « L'impact ottoman sur les pays roumains et ses incidences monétaires (1452-1504) », *Revue Roumaine d'Histoire*, t. XII, n° 1, Bucarest, 1973, p. 159-192, étude qui révèle pour la première fois que l'intégration de la Moldavie et de la Valachie dans les frontières de l'Empire ottoman fut aussi le fruit de la politique économique et commerciale menée par leurs princes afin de protéger les marchands autochtones face à la concurrence exercée par les marchands saxons de Transylvanie, de Lvov et génois. Il ne s'agit pas seulement des efforts entrepris pour l'obtention des privilèges commerciaux dans l'Empire mais aussi de l'alignement à cette époque « ... du système monétaire des pays roumains au système turc, caractérisé par la stabilité... » — comparé au système monétaire du royaume hongrois — « ... donc la possibilité de diffusion, également imposée par le droit du plus fort »⁸.

En 1973, Matei Cazacu réussit enfin à quitter la Roumanie communiste pour s'établir en France où il continue sa carrière d'historien. Après des études à l'École nationale des Chartes (1973-1977) il entame à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne, sous la direction du professeur Henri-Jean Martin, un doctorat ayant pour sujet « Le thème de Dracula (XV^e-XVIII^e siècles). Présentation, édition critique, traduction et commentaire ». Soutenue en 1979, cette thèse de 3^e cycle fut publiée en 1988 aux éditions Droz dans la collection « Hautes études médiévales et

⁶ Lettre conservée dans les archives de Braşov et publiée par Ioan I. BOGDAN dans *Documente privitoare la relațiile Țării Românești cu Braşovul și cu Țara Ungurească în sec. XV și XVI*, Bucarest, 1905, p. 78-79. Voir aussi Nicolae Iorga dans *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, t. III, « Fragmente de cronici și știri despre cronicari » Bucarest, 1901, p. XXIX.

⁷ Bien que l'original de la lettre conserve la signature *Vlad voïévode*, Ioan Bogdan la publia dans son recueil de documents sous la forme *Vlad(islav)*, en pensant qu'il s'agissait du prince Vladislav II, et non de Vlad l'Empaleur.

⁸ Matei CAZACU, « L'impact ottoman sur les pays roumains ... », *art.cit.*, p. 191.

quatre reprises et intégré dans les œuvres du pape Pie II et de Thomas Ebendorfer, docteur en théologie, historien et professeur à l'université de Vienne. Diffusé oralement grâce à un poème du ménestrel Michel Beheim¹², il trouva des échos jusque dans la chronique du monastère de Melk en 1477. Imprimé à nouveau en 1488 en Allemagne, le pamphlet connut treize éditions jusqu'en 1568 : cinq à Nuremberg, trois à Augsbourg et une à Lübeck, Bamberg, Leipzig, Strasbourg et Hambourg¹³. Une autre aire de diffusion comprend la Russie. Rentré d'une ambassade à la cour de Hongrie entre 1482 et 1485, Théodore Kuritsyne (Kuricin), secrétaire du grand-prince Ivan III Vasilievici (1462-1505) écrivit un récit intitulé *Skazanie o Drakule voevode* (« Dit sur le voïvode Dracula »), une sorte de manuel politique à l'usage de son maître qui connut par la suite vingt-deux copies manuscrites. Ayant sans doute connu *Geschichte Dracole Waide* dans sa version de 1463, Kuritsyne avait rassemblé aussi dix-neuf anecdotes sur Dracula, histoires qui lui avaient été racontées à Bude et qu'il finit par intégrer dans son ouvrage¹⁴.

A la recherche de chaque manuscrit ou texte imprimé, allemand ou russe, qu'il analyse jusqu'aux détails phonétiques avec des traductions intégrales en français, Matei Cazacu nous offre la première édition critique complète des récits sur Dracula, volume qui réunit autour d'un seul sujet plusieurs pôles culturels européens du XV^e siècle¹⁵.

Tous ces articles et travaux que nous venons d'énumérer représentent en quelque sorte la colonne vertébrale de la récente biographie de Vlad III Dracula que Matei Cazacu publie aux éditions Tallandier.

D'emblée, il faut mentionner qu'il s'agit d'un livre essentiel pour les spécialistes de l'Europe centrale et orientale au XV^e siècle ainsi que pour les ottomanistes qui étudient les relations internationales de l'Empire ottoman à cette époque. Dracula naquit à Sighișoara (Schässsburg) en Transylvanie, vécut sa jeunesse à la cour ottomane, régna à trois reprises en Valachie et passa plus de dix ans de sa vie enfermé dans le château de Visegrad sur le Danube. Sa célébrité est due à un pamphlet publié à Vienne qui connut par la suite treize éditions dans diverses villes d'Allemagne. D'où la dimension internationale de l'ouvrage, digne d'un chercheur formé dans les écoles occidentales qui considère sans *a priori* les réalités valaques de l'époque et qui les explique sans états

Corvinus and the Humanism in Central Europe (sous la dir. de Tibor Klaniczay et József Jankovics), Budapest, 1994, p. 49-58, 235-240.

¹² Édition critique dans Matei CAZACU, *L'Histoire du prince Dracula*, op. cit., p. 104-153.

¹³ *Ibid.*, chap. « La tradition allemande », p. 21-53.

¹⁴ *Ibid.*, chap. « Le récit russe (1486) », p. 169-211.

¹⁵ Une partie de toutes ces recherches fit d'ailleurs le sujet de diverses publications : « À propos du récit russe *Skazanie o Drakule voevode* (XV^e siècle) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, t. XV, Paris, 1974, p. 279-296 ; « Aux sources de l'autocratie russe. Les influences roumaines et hongroises, XV^e-XVI^e siècles », *ibid.*, t. XXIV, Paris, 1983, p. 7-41 ; « *Geschichte Dracole Waide*. Un incunable imprimé à Vienne en 1463 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. CXXXIX, Paris, 1981, p. 209-243.

tion dans le camp chrétien à la campagne de Varna en 1444 et à l'expédition danubienne en 1445) et la suzeraineté ottomane qu'il reconnaissait à nouveau en 1447. Ce ne fut pas seulement l'acte de soumission envers Murâd II qui lui coûta la vie — il mourut exécuté vers la fin de l'année sur ordre de Jean Hunyadi — mais aussi le fait qu'il ferma son pays à la monnaie hongroise.

On a déjà vu comment Vlad l'Empaleur avait réussi à prendre une première fois le pouvoir dans sa principauté à l'automne de 1448 grâce à l'aide militaire fournie par les Ottomans. Lorsqu'il revint en 1456 pour un second règne qui se prolongea jusqu'en 1462, il disposait cette fois-ci du soutien de Hunyadi, le meurtrier de son père. Envahi par les armées du sultan Mehmed II, le royaume de Hongrie était en train de batailler pour sa survie sous les murs de Belgrade. Personne ne regardait ce qui se passait du côté de la Valachie et quelques semaines après la défaite des forces ottomanes (22 juillet), en août 1456, Vlad franchit les Carpates par surprise, défit l'armée de son rival Vladislav II et s'empara de l'héritage paternel.

Les chapitres consacrés par l'auteur à ce second règne nous montrent, sources à l'appui, que le prince ne disposait d'aucune marge de manœuvre pour mener sa propre politique ou se maintenir sur le trône sans faire des concessions à une des deux puissances, hongroise ou ottomane. Quatre jours à peine après avoir conclu un traité défensif avec les Saxons de Braşov et du pays de Bârsa (6 septembre 1456), il leur envoya une nouvelle lettre annonçant l'arrivée à Târgovişte d'une ambassade envoyée par Mehmed II qui lui réclamait le paiement annuel du *kharâdj*, l'envoi d'un fils en otage et le droit de passage par les Carpates pour attaquer la Transylvanie. Vite abandonné par ses alliés, il dut se résigner à acquitter un tribut de 10 000 ducats d'or, somme qu'il était obligé d'apporter personnellement tous les ans à Istanbul pour prêter hommage au sultan puis rentrer au pays, si on lui renouvelait la confiance.

D'autres conflits éclatèrent avec les villes saxonnes de Transylvanie. Suite à la récupération *manu militari* des fiefs d'Amlaş et de Făgăraş par les hommes de Vlad (automne 1456), Braşov et Sibiu (Hermannstadt) offrirent protection à des prétendants au trône valaque¹⁶. L'Empaleur interdit aux marchands de ces villes de commercer sur le territoire de sa principauté et jusqu'en 1461 il mena une série d'expéditions punitives au-delà des Carpates qui mirent à feu et à sang les terres des Saxons. Les massacres, les supplices et les tortures qu'il infligea aux habitants de ces régions contribuèrent sans doute à forger sa légende de démon et de tyran sans remords. Aucun des princes de Valachie qui avaient eu des différends avec les villes saxonnes ne s'était jamais comporté de la sorte. Par ces actes il venait d'éliminer lui-même ses bases arrières en cas de guerre avec les Ottomans.

¹⁶ Il s'agit du prétendant Dan, vaincu et tué par Dracula en avril 1460 et du futur prince Vlad IV le Moine (1482-1495).

Une chronique anonyme écrite par un Vénitien présent à Constantinople en 1458, source exploitée par Matei Cazacu, faisait déjà état d'une bataille qui aurait opposé vers la fin du mois d'août dans la région de Severin (dans l'ouest de la Valachie) un corps de l'armée valaque commandé par le voïvode lui-même aux troupes du grand-vizir Mahmud pacha (1455-1467; 1472-1473), envoyé par le sultan pour défendre les frontières de l'Empire dans ces régions¹⁷. Les hostilités ne commencèrent pour de bon que durant l'hiver 1461-1462, lorsque les forces valaques attaquèrent par surprise les faibles garnisons ottomanes qui défendaient les forteresses situées sur la ligne du Danube. Traversant le fleuve gelé avec sa cavalerie divisée en plusieurs corps, Vlad l'Empaleur lança un raid dévastateur sur près de 800 kilomètres de Chilia (Licostomo, Kili) jusqu'à Rahova près de l'embouchure de la rivière du Jiu. Il n'épargna aucune ville, aucun village, qu'ils fussent habités par des musulmans ou par des chrétiens bulgares, détruisant l'ensemble des structures économiques ou militaires, massacrant ou traînant en captivité la population sans condition de sexe ou d'âge. La lettre qu'il envoya au roi de Hongrie pour se vanter de ses exploits est un long cortège d'horreurs : « 23 883 morts, "sans compter ceux qui ont été brûlés vifs dans leur maison ou dont les têtes n'ont pas été présentées à nos officiers" »¹⁸. Après avoir attiré sur lui la haine des marchands saxons de Transylvanie, le voilà exposé à la colère du conquérant de Constantinople.

Dans un article publié en 1961, Franz Babinger relevait le rôle du Danube comme « force géopolitique » pour les Ottomans tout au long de leur histoire¹⁹. Les efforts que les premiers sultans consentirent pour s'assurer le flanc nord de leur empire, amorcés sous Bayezid I^{er} et continués par Murâd II, ne faisaient, en fait, que reproduire la politique romaine et byzantine, confrontée, bien avant la venue des Ottomans, aux mêmes impératifs géopolitiques et stratégiques : défendre à tout prix la frontière danubienne. C'était donc vers cette frontière que Mehmet II dirigea en mai 1462 son armée estimée par l'auteur à un effectif qui variait de 60 000 à 80 000 hommes, 25 trirèmes et 150 navires de transport. De son côté, Vlad l'Empaleur lui opposait 31 000 combattants, la plupart de l'arrière-ban, des paysans qui n'avaient aucune expérience militaire et qui étaient convoqués à l'armée seulement en cas de danger maximal. On trouve ces effectifs importants mais, malgré cela, les Valaques évitèrent d'affronter en rase-campagne les troupes du sultan. Ils se limitèrent à harceler l'ennemi, à monter des embuscades, frapper de petits coups, s'attaquer aux détachements isolés. Une guerre plutôt

¹⁷ Matei CAZACU, « Les Ottomans sur le Bas Danube au XV^e siècle. Quelques précisions », *Südost-Forschungen*, t. XLI, Munich, 1982, p. 33-41.

¹⁸ *Id.*, *Dracula*, p. 181, avec une traduction en français de la lettre, p. 181-182.

¹⁹ « Die Donau als Schicksalsstrom des Osmanenreiches », *Südost-Europa Jahrbuch*, t. V, München, 1961, p. 15-25. Nous renvoyons aussi à Nicolae Iorga, *Chestiunea Dunării. (Istorie a Europei răsăritene în legatură cu această chestie). Lecții ținute la Școala de Războiu* (Le problème du Danube. Histoire de l'Europe orientale en liaison avec ce problème. Leçons tenues à l'École de Guerre), Vălenii de Munte, 1913.

psychologique qui usait, il est les spécialistes militaires app

Le 4 juin, à Vidin, l'armée en établissant une tête de pont dirent avec acharnement, im janissaires menèrent l'affaire déroula dans la nuit du 17. Vlad l'Empaleur attaqua en ment ottoman pour tuer le sultan. Ce fut sans doute une victoire pour les historiens roumains comme le vainqueur méritait une étude plus d'autant que nous sommes surpris de panique comme nous les musulmans demeurent sur place, leur cohésion habituelle. Non sa marche vers Târgoviște et lancer à la poursuite des Valaques mentionnait au moins un

Après avoir atteint la capitale l'arrêt de la campagne et l'absence d'autres choses plus importantes des de Valachie à la recherche d'une cavalerie ennemie qui marchait sur la capitale taillé en pièces ; deux mille troupes vouac du sultan. Lors d'une bataille et les *spahis* rouméliotes intervinrent un corps de 6 000 Valaques engagée à la même période par le Grand (1457-1504), en conséquence Cazacu insiste d'ailleurs sur l'importance de l'historiographie roumaine grâce à l'aide militaire fournie par les Valaques qui se voyaient payèrent à maintes reprises de la sorte comme beaucoup d'autres éléments sur l'unité de la nation en matière diplomatiques, contre les ennemis

²⁰ A la différence de la *guerrilla* menée par les groupes de partisans contre une armée régulière en Espagne durant les guerres napoléoniennes.

²¹ Par exemple les propos des *spahis* rouméliotes (cavalerie militaire du peuple roumain), t. II, p. 11, qui rapportent les pertes ottomanes à 30 à 35 000 hommes.

²² Matei CAZACU, *Dracula*, op. cit., p. 181.

²³ *Ibid.*, p. 189.

²⁴ Le 22 juin, Etienne le Grand fut tué par ses défenseurs. Suite à ce malheur

psychologique qui usait, il est vrai, les nerfs des soldats ottomans, ce que les spécialistes militaires appellent « la petite guerre²⁰ ».

Le 4 juin, à Vidin, l'armée de Mehmed II franchit en force le Danube en établissant une tête de pont sur la rive gauche. Les Valaques se défendirent avec acharnement, infligeant des pertes aux assaillants, mais les *janissaires* menèrent l'affaire rondement. La confrontation suivante se déroula dans la nuit du 17 au 18 juin, non loin de Târgoviște, lorsque Vlad l'Empaleur attaqua en force avec 7 à 10 000 cavaliers le campement ottoman pour tuer le sultan et semer la déroute dans les rangs ennemis. Ce fut sans doute une action d'éclat, téméraire, présentée par les historiens roumains comme une grande victoire²¹. Cette opération militaire mérite une étude plus approfondie de la part des spécialistes, d'autant que nous sommes fort réservé quant à son dénouement. Même pris de panique comme nous disent certaines sources²², les soldats ottomans demeurent sur place, les troupes des *kapî kulu* gardant d'ailleurs leur cohésion habituelle. Notons aussi que le lendemain, l'armée reprit sa marche vers Târgoviște et que la cavalerie légère reçut l'ordre de se lancer à la poursuite des Valaques. Le chroniqueur byzantin Chalcocondyle mentionnait au moins mille ennemis capturés²³.

Après avoir atteint la capitale du pays, Mehmed II ordonna le 24 juin l'arrêt de la campagne et la retraite par l'Est, vers Braila. Il y avait d'autres choses plus importantes à faire que de courir les forêts profondes de Valachie à la recherche de Dracula. Un fort détachement de cavalerie ennemie qui marchait sur les pas de l'armée impériale fut surpris et taillé en pièces ; deux mille têtes coupées furent promenées devant le bivouac du sultan. Lors d'une autre rencontre près de Buzău, les *akîndjis* et les *spahis* rouméliotes interceptèrent et infligèrent de lourdes pertes à un corps de 6 000 Valaques qui défendaient la forteresse de Kili, attaquée à la même période par les troupes du prince de Moldavie, Étienne le Grand (1457-1504), en coopération avec la flotte ottomane²⁴. Matei Cazacu insiste d'ailleurs sur l'ingratitude de ce personnage chéri par l'historiographie roumaine qui avait pris le pouvoir dans sa principauté grâce à l'aide militaire fournie par Vlad l'Empaleur. Les médiévistes essayèrent à maintes reprises d'expliquer ce fâcheux épisode qui contredit, comme beaucoup d'autres événements, leurs théories abstraites fondées sur l'unité de la nation en armes et les efforts communs, militaires ou diplomatiques, contre les envahisseurs ottomans.

²⁰ A la différence de la *guérilla* qui implique des opérations militaires menées par des groupes de partisans contre une armée d'occupation. C'est le cas des troupes françaises en Espagne durant les guerres napoléoniennes.

²¹ Par exemple les propos des auteurs de *Istoria militară a poporului român* (Histoire militaire du peuple roumain), t. II, Bucarest, Ed. Militaire, 1986, p. 277-278. On estime les pertes ottomanes à 30 à 35 000 morts et blessés.

²² Matei CAZACU, *Dracula*, *op. cit.*, p. 189-190.

²³ *Ibid.*, p. 189.

²⁴ Le 22 juin, Étienne le Grand fut blessé à la cheville gauche par un boulet tiré par les défenseurs. Suite à ce malheureux épisode il leva le siège, *Ibid.*, p. 194.

Lors de la campagne de 1462, Mehmed II avait emmené dans sa suite un prétendant au trône de Valachie, Radu le Bel, le demi-frère de l'Empaleur. C'est vers lui que se dirigèrent les espoirs de la noblesse qui ne voulait plus d'une guerre qui ruinait le pays et d'un tyran qui massacrait nombre de ses sujets²⁵. On a toujours gardé une mauvaise image de Radu le Bel parce que, *inféodé aux Ottomans*, il fut un des adversaires d'Étienne le Grand. Il fut pourtant un bon prince, aimé des Valaques et il ne tarda pas à ouvrir son pays aux marchands saxons de Transylvanie. Lorsque Mathias Corvin descendit dans la principauté pour secourir Vlad l'Empaleur, il comprit la réalité des choses. D'autant que les villes de Braşov et de Sibiu avaient, elles aussi, leur mot à dire dans cette affaire, vu les pertes économiques et en vies humaines subies durant le règne de Dracula. Les bourgs saxons jouèrent par la suite un rôle essentiel dans son arrestation.

Par sa vie, ses actes et sa destinée, ce personnage s'inscrit dans la longue série des mal-aimés de l'histoire. La biographie écrite par Matei Cazacu dévoile les multiples interprétations qui ont été faites de cette figure du XV^e siècle : prince absolutiste s'inspirant du modèle des Ottomans chez lesquels il avait passé son enfance, chef de guerre qui combattit le sultan Mehmed II, tyran sanguinaire pour ceux qui ont manipulé son image au gré des intérêts politiques du temps. La tâche de l'auteur est facilitée par l'élégance du style dont il fait preuve à chaque instant, par la rigueur de ses propos mais aussi par l'intensité et le souci du détail, grâce auxquels il décrit les événements historiques. Des tableaux généalogiques, une chronologie, une bibliographie de travail ainsi qu'un appareil critique, essentiel pour les spécialistes, accompagnent cet ouvrage qui vient d'être couronné par l'Académie Française avec le *Prix d'Histoire Thiers*, médaille d'argent.

²⁵ Voir par exemple l'assassinat des boyards, le dimanche de Pâques (25 mars 1459), *Ibid.*, p. 156-160.

L'HISTOIRE SOCIALES L'ASIE

À propos d'un ré

O n sait à quel point la notion de « Asie centrale » dans quelles proportions elle a été utilisée dans la terminologie dès avant le XX^e siècle, et dans les sociétés contemporaines, et dans le seul français : Tartarie, Turanie, etc. Cette créativité n'est sans doute pas nouvelle, qu'elle restera sans effet dans les études scientifiques. Car c'est précisément la notion d'Asie centrale qui a été l'objet d'études qui lui sont consacrées dans la thématique des *Annales* historiques. On ne s'attendrait presque à un tel usage historiographique — révélant au moins — non pas Paul Veyne, plutôt que l'histoire positiviste, et son recours à des « faits », qui ne trouvent de

¹ *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, novembre-décembre 2005, Paris, Éditions de la Sorbonne.